



**HAL**  
open science

# Le journal de Zhu Kezhen (1890-1974), météorologue : savoir scientifique, considérations idéologiques et vie quotidienne en Chine communiste

Florent Villard

## ► To cite this version:

Florent Villard. Le journal de Zhu Kezhen (1890-1974), météorologue : savoir scientifique, considérations idéologiques et vie quotidienne en Chine communiste. Pouvoir et contrôle de l'intime en contexte autoritaire aux XXe et XXIe siècles (Université Rennes 2, ERIMIT), Nathalie Ludec; Valérie Dubslaff; Anne Puech; Anna Shcherbakova, Apr 2024, Rennes, France. hal-04352489v2

**HAL Id: hal-04352489**

**<https://hal.science/hal-04352489v2>**

Submitted on 12 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# "Mouvement totalitaire et vie quotidienne en Chine maoïste: Gardes rouges, hirondelles et *taijiquan* dans le *journal personnel* du météorologue Zhu Kezhen 竺可桢 (1890-1974)"<sup>1</sup>

Florent VILLARD

« Le chroniqueur qui narre les événements, sans distinction entre les grands et les petits, tient compte, ce faisant, de la vérité que voici : de tout à qui jamais advint, rien ne doit être considéré comme perdu pour l'Histoire »

Walter Benjamin<sup>2</sup>

La Chine populaire est un laboratoire politique exemplaire pour tenter de penser le déploiement de l'Etat, successivement totalitaire puis autoritaire, dans les espaces de l'intime. Parmi les archives à disposition de l'historien pour éclairer l'intimité des individus dans une période donnée, le *journal personnel* constitue un matériau de première main. Bien que de « tradition multiséculaire » en Chine impériale, la pratique du journal intime s'est considérablement développée et démocratisée à partir de la période Républicaine. Sous Mao, l'écriture d'un journal quotidien sera encouragée, et même instrumentalisée, dans un souci de politisation des individus.<sup>3</sup>

Figure majeure du milieu scientifique de la Chine moderne, pionnier de la météorologie chinoise, Zhu Kezhen 竺可桢 (Coching Chu, 1890-1974) nous a légué un imposant *journal personnel* (日记 *riji*) écrit de manière quasi continue entre 1936 et 1974.<sup>4</sup> Ces archives privées constituent un matériau de première main pour comprendre les mutations de la société chinoise au cours du XXe siècle, offrant « une perspective presque cinématique mêlant vues

---

<sup>1</sup> Prépublication issue d'une communication réalisée dans le cadre du colloque « Pouvoir et contrôle de l'intime en contexte autoritaire aux XXe et XXIe siècles » (Colloque international, 4 - 5 avril 2024, Université Rennes 2, ERIMIT). Merci à Maxime Renault pour sa relecture attentive et ses remarques souvent judicieuses.

<sup>2</sup> « Thèses sur la philosophie de l'histoire » cité dans RAULET G., *Walter Benjamin*, Paris, Ellipses, Philo-philosophes, 2000, p.64.

<sup>3</sup> Voir la synthèse de Christine VIDAL sur « Le journal personnel en Chine au XXe siècle » in KOUAME N., MEYER E. et VIGUIER A. (dir.), *Encyclopédie des historiographies : Afrique, Amérique, Asie* (Volume 1 : sources et genres historiques), Paris, Presses de l'Inalco, 2020, p.936.

<sup>4</sup> L'édition complète de ses œuvres, incluant son journal, a été compilée sous la direction de HONG Fanye à partir de 2004 : Zhu Kezhen 竺可桢, « 竺可桢全集 *zhu kezhen quanji* » [Œuvres complètes de Zhu Kezhen], *Shanghai keji jiaoyu chubanshe*, Shanghai, 24 volumes, 2004-13 ; WANG Zuoye, « Review: Zhu Kezhen *Quanji* », *East Asian Science, Technology and Society : An International Journal*, 2018, 201-209.

panoramiques et drames intimes ».<sup>5</sup> Les lignes qui suivent portent sur les premiers mois de la période de la Révolution culturelle entre mai et septembre 1966, moment pendant lequel la logique totalitaire du régime va atteindre son paroxysme.<sup>6</sup>

Au-delà du savoir historique que contiennent les pages de ce journal, ces dernières mêlent différents niveaux de réalité vécue au quotidien par un intellectuel chinois du XXe siècle. Les considérations les plus neutres et ordinaires sur la santé, le temps qu'il fait, les transformations de la nature ou les activités physiques sont les plus plaisantes pour le lecteur contemporain, sans doute parce qu'elles font écho avec sa propre vie et, ainsi, introduisent une proximité avec l'auteur comme l'avait si bien perçu Roland Barthes à propos du journal intime du philosophe suisse Henri-Frédéric Amiel.<sup>7</sup> Au contraire, le langage de l'idéologie et la chronique des micro-événements politiques apparaissent aujourd'hui comme anachroniques et datés, quand bien même ils constituent des traces précieuses pour les historiens de la période.

C'est toutefois la présence simultanée – et parfois l'imbrication – d'une double temporalité qui interpelle au fil des pages de ce journal: le temps de la Révolution et de la lutte des classes d'un côté, et le temps du quotidien, de l'ordinaire, et parfois de l'intime de l'autre. Le temps d'un « messianisme politique dont l'ambition est de transformer l'homme et la société » et le temps cyclique, répétitif et aléatoire du quotidien.<sup>8</sup> Une juxtaposition, propre au genre du journal personnel, entre le temps subjectif de l'individu et celui, politique, de l'Histoire et de ses événements.

Dans *La privation de l'intime*, Michaël Foessel souligne que ce qui rend politiquement signifiant le territoire de l'intime est son lien intrinsèque avec l'expression d'une liberté : « l'intime exprime une liberté qui s'affirme en se soustrayant aux injonctions venues du dehors. »<sup>9</sup> La lecture du journal de Zhu Kezhen révèle des situations, des préoccupations et des lieux qui permettent à ce dernier de se soustraire aux injonctions d'un mouvement qui tend à s'imposer dans la totalité de la vie quotidienne. Son journal témoigne de moments, sans doute plus apolitique qu'antipolitique, qui traduisent une relative « liberté d'indifférence ».<sup>10</sup>

---

<sup>5</sup> WANG Zuoye, « Review: Zhu Kezhen Quanji », *East Asian Science, Technology and Society: An International Journal*, 2018, p.205.

<sup>6</sup> Pour des éléments de contexte sur la Révolution culturelle, voir DIKOTTER F., *The Cultural Revolution, a People's History*, Bloomsbury Publishing, 2017 et GUIHEUX G., *La République Populaire de Chine*, Les Belles Lettres, Paris, 2018.

<sup>7</sup> BARTHES R., *Le Plaisir du texte*, Collection « Tel Quel », Seuil, Paris, 1970, p.85.

<sup>8</sup> BONNIN M., « Les métamorphoses du totalitarisme », *Le Débat*, Gallimard, n°117, 2001/5, p.116.

<sup>9</sup> FOESSEL M., *La privation de l'intime, mises en scènes politique des sentiments*, Seuil, Paris, 2008, p.13.

<sup>10</sup> *Ibid*, p.77.

Dans quelle mesure ces espace-temps de l'intime et du quotidien peuvent-ils constituer des refuges préservés de la « loi de l'histoire », de la logique implacable des mouvements de masses et de la terreur qui traversent la société chinoise pendant la Révolution culturelle ? Si le journal de Zhu Kezhen ne répond pas définitivement à cette question, il permet toutefois d'y réfléchir lorsque son auteur fait la chronique quotidienne d'espaces, d'actions et de moments qui se situent à l'écart de l'histoire politique, de sa temporalité, de ses lieux, de ses enjeux idéologiques et de son langage.

### **Zhu Kezhen, un météorologue dans la tempête révolutionnaire**

Zhu Kezhen est une figure intellectuelle qui appartient au Panthéon des personnages historiques que le régime de Pékin a constitué tout au long de ses 80 ans d'existence. Dans un pays où la mémoire et l'histoire subissent une censure et un contrôle politique sévère, la visibilité d'une personnalité dans l'espace public dépend autant de ses talents que de la possibilité d'orienter sa biographie dans le sens souhaité par le pouvoir en place. Zhu possède deux qualités valorisées avec constance par le régime depuis sa création : le progrès scientifique et technologique d'une part, la ferveur patriotique et la soumission à la raison d'Etat d'autre part. Il fut l'un des pionniers des sciences du climat et de la géographie en Chine. Après avoir soutenu son doctorat à Harvard en 1918, il va participer activement au développement de la météorologie en Chine et s'acquitter de lourdes responsabilités au sein des institutions scientifiques et universitaires chinoises, notamment la présidence de l'Université du Zhejiang pendant les périodes troublées de l'invasion japonaise (1937-45) et de la Guerre civile (1946-49). Initialement proche du gouvernement nationaliste de Chiang Kai-Shek (蒋介石 *Jiang Jieshi*), il reste en Chine continentale au moment de la retraite taiwanaise des nationalistes. Le nouveau régime communiste le récompensera de sa loyauté en le nommant vice-président de la prestigieuse « Académie chinoise des sciences » (中国科学院 *Zhongguo kexueyuan*).<sup>11</sup> Zhu Kezhen va jouer un rôle de premier plan dans la diplomatie scientifique chinoise au cours des premières décennies de la Chine populaire.<sup>12</sup> Formé dans les universités américaines, sa conception de la Science est fondamentalement libérale et positiviste.<sup>13</sup> Toutefois, s'il défend dans une démarche idéaliste, un savoir au service de la vérité, les enjeux politiques et

---

<sup>11</sup> WANG, « Review: Zhu Kezhen Quanji », p.202.

<sup>12</sup> BARRETT G., *China's Cold War Science Diplomacy*, Cambridge University Press, 2022.

<sup>13</sup> WANG, « Review: Zhu Kezhen Quanji », p.202.

nationaux seront toujours sous-jacents à ses projets scientifiques et académiques. Son dévouement aux sciences du climat en Chine ne se dissocie pas d'un projet patriotique de libération nationale et de modernisation du pays.<sup>14</sup>

Après 1949, il accompagne un régime qui soumet la recherche scientifique aux impératifs politiques et aux conceptions idéologiques de l'Etat-Parti et de sa nouvelle classe dirigeante. Inscrite dans la temporalité du matérialisme historique et dans l'imaginaire tautologique de la modernisation, la science accompagne la soumission violente des hommes et de la nature aux objectifs de transformation de la société chinoise. Converti au marxisme-léninisme et à la pensée Mao Zedong, cet adhérent tardif au PCC (1962) deviendra un soutien plutôt zélé à la ligne révolutionnaire du régime, sans toutefois céder à la tendance la plus radicale du Parti qui ira jusqu'à contester pendant la Révolution culturelle certaines théories scientifiques établies – comme la physique quantique – au nom de la lutte contre le révisionnisme, l'occident capitaliste et la bourgeoisie.<sup>15</sup>

Loin d'être celui d'un homme à la marge du système, le journal de Zhu Kezhen est celui d'une personnalité parfaitement intégrée dans les institutions scientifiques et politiques de son pays. Au printemps 1966, quand la fureur révolutionnaire s'empare des rues pékinoises, il est encore un membre éminent de l'Académie des sciences de Chine, mais les événements vont lui imposer une mise en retraite forcée (赋闲 *fuxian*).<sup>16</sup> Vivant au cœur de l'université, ayant une sociabilité inscrite dans le monde académique, il va être un témoin privilégié d'une violence politique et d'une fureur idéologique qui aura précisément pour épice le monde universitaire pékinois.

Nous savons maintenant que derrière l'illusion d'une révolte spontanée se logeait une lutte de pouvoir au cœur du Parti. Pour éliminer ses ennemis, Mao va interpellier, et instrumentaliser, la jeunesse afin qu'elle relance une révolution considérée comme moribonde : débusquer les révisionnistes, attaquer les mandarins et les positions dominantes, relancer la lutte des classes, faire table rase du passé réactionnaire et de ses traces dans la société chinoise de l'époque.<sup>17</sup> L'expérience historique de la Chine maoïste offre certaines caractéristiques propres à la définition classique, arendtienne, du totalitarisme comme le Parti unique, un culte du chef,

---

<sup>14</sup> WANG Zuoye, "Saving China through Science: The Science Society of China, Scientific Nationalism, and Civil Society in Republican China", *Osiris*, 2nd Series, vol. 17, 2002.

<sup>15</sup> Voir SATO Y., « Criticising Einstein: Science, Politics, and International Relations during the Chinese Cultural Revolution », *World Political Science*, Vol 12, n°2, 2016 ; HU Dalian, « The Reception of Relativity in China », *Isis*, 98, n°3, 2007, pp.539-557.

<sup>16</sup> « 前言 *qianyan* » [Préface] in *Zhu Kezhen Quanjì*, Vol.1, p.23.

<sup>17</sup> LEYS S., *Les habits neufs du Président Mao*, Champ Libre, Paris, 1971.

l'élimination et/ou l'exclusion de catégories sociales récalcitrantes, considérées comme non conformes ou nuisibles au projet politique de transformation radicale de la société et enfin une idéologie d'Etat qui s'autonomise pour s'immiscer jusque dans la sphère privée, et même intime, d'individus réduits à une totalité homogène. Mais le maoïsme ajoute un élément singulier à la définition du totalitarisme avec le phénomène du « mouvement de masse » (群众运动 *qunzhong yundong*) qui mobilise le « peuple » en tant que partie prenante du projet révolutionnaire en devenir.<sup>18</sup> Ces « mouvements » ont pu viser à accélérer la production économique, imposer des réformes douloureuses, réaliser un travail d'éducation idéologique et de transformation des consciences ou encore éliminer les supposés ennemis du peuple et de la révolution. Mobilisant le « peuple » contre une partie des institutions de l'Etat et de ses représentants, la Révolution culturelle représente le paroxysme de cette essence du maoïsme ou le « diviseur » en chef attise les conflits à l'intérieur de la société.<sup>19</sup>

Cette période est un moment privilégié pour observer l'alliance tragique entre la « logique d'une idée » (« une idéologie ») et la terreur, condition d'émergence du totalitarisme.<sup>20</sup> Ayant reçu pour mission de faire advenir cette idéologie dans le réel, les Gardes rouges vont être les agents actifs, visibles, et illusoirement autonomes, de ce « mouvement totalitaire ». Ils vont s'envisager pendant quelques mois comme l'avant-garde de la révolution, et leurs actions vont être légitimées par la parole sacralisée de Mao et par la « loi de l'histoire ». Les cibles privilégiées des jeunes militants maoïstes fanatisés qui se constituent en Gardes rouges vont être ceux qui occupent des positions de pouvoir dans les écoles et les universités. Dans son journal, Zhu raconte avec minutie la ferveur révolutionnaire qui s'empare des rues de Pékin à l'été 1966. Evoquant ses problèmes auditifs et une visite à l'hôpital avec son épouse, il souligne dans le passage suivant les transformations soudaines et radicales de la toponymie de l'espace urbain en accord avec des injonctions idéologiques du moment :

« A 15h passée, nous avons pris la ligne 3 du tramway avec Yunmin (允敏). Nous nous sommes rendus à la boutique d'équipements médicaux de Bamiancock (八面槽) pour acheter des appareils auditifs. J'ai essayé un équipement fabriqué en Chine (69 yuan), pas convaincu qu'il améliore mon audition, de nouveau quelques enfants s'agitent autour de nous en courant. Je décide de faire tester l'appareil à l'Hôpital de la concorde (协和) avant de l'acheter. Avec Yunmin, nous sommes allés jusqu'à l'avenue Wangfujing (王府井) depuis la boutique

---

<sup>18</sup> BONNIN, p.116.

<sup>19</sup> CHEVRIER Y., *L'Empire terrestre : Histoire du politique en Chine au XXe et XXIe siècle, La démocratie naufragée I* (1895-1976), Paris, Seuil, 2022. p.820.

<sup>20</sup> ARENDT H., *Idéologie et Terreur*, Paris, Hermann, 2008 (1953).

Bamiancao. Depuis trois jours, les noms de rues ont été changé. L'avenue Chang'an (长安) est devenue celle de l'Orient est rouge (东方红). L'allée Dongjiaomin (东郊民) la rue de l'anti-impérialisme (反帝). L'allée Xijiaomin (西交民) celle de l'anti-révisionnisme (反修) (située juste en face de l'ambassade de l'Union soviétique). L'avenue Wangfujing la rue de la Révolution (革命). La rue de la magnificence (光明) est devenue la rue du soutien au Vietnam (援越). Le supermarché de Wangfujing s'est transformé en supermarché de Beijing. L'Hôpital de la concorde est devenu celui de l'anti-impérialisme. »<sup>21</sup>

Zhu ne porte aucun jugement de valeurs sur ces mutations qu'il rapporte de manière purement factuelle. Il souligne les effets de la police des mœurs - du vêtement et du style – sur des corps désormais remodelés par le mouvement totalitaire qui s'abat dans la société chinoise : « Il est fortement conseillé aux jeunes filles d'abandonner les pantalons serrés pour de nouvelles tenues. La coupe 'avion' et celle dite 'en pagode' n'est plus de mise chez le coiffeur. Les boutiques de vêtements ne vendent plus de complets vestons. Les cordonniers ne vendent plus de chaussures pointues ». Le journal du jour se termine par une information laconique qui souligne que la loi de l'histoire - personnifiée par les groupes de Gardes rouges – est désormais souveraine au point de s'imposer aux garants habituels de l'ordre public : « Les gardes rouges sont au travail dans les rues. La police reste les bras croisés. »<sup>22</sup>

### **Le journal personnel, chronique subjective et hétérogène du quotidien**

Le journal personnel a ceci d'intrigant qu'il juxtapose et concentre dans un même espace textuel des énoncés qui renvoient à des champs du réel très hétérogènes.<sup>23</sup> Il n'opère *a priori* pas de hiérarchisation entre ce qui advient dans la vie du diariste et il mêle de manière parfois surréaliste des informations de nature, d'importance et d'échelles spatio-temporelles bien différentes comme en ce jour historique pour la Chine du 17 octobre 1964 :

« Réveil à 6h30. La radio d'Etat annonce que la Chine est parvenue à faire exploser sa première bombe atomique hier après-midi à 15h dans l'Ouest du pays. Le gouvernement déclare que son usage sera uniquement

---

<sup>21</sup> « 下午三点和允敏乘三路无轨电车，赴八面槽医药器村公司购耳机助听器，我试了中国制(69元)，觉不能增加远听口，又有三四小孩在旁跑动，我决要到协和验后再来买。和允敏自八面槽走至王府井。三天以来大街名字尽改，长安街改为东方红左路，东交民巷为反修(路)(一说苏联大使馆前改为反修路)，王府井大街为革命路，光华路改为援越路，王府井百货商店为北京百货商店，协和医院为反帝医院”

<sup>22</sup> *Ibid.* « 对于女子穿狭裤劝其改装，理发店再不理飞机头，螺旋式宝塔，服装店不做东服，皮鞋店不卖尖头等等。红卫兵在路上工作，警察均袖手。 », « 竺可桢日记 *Zhu Kezhen riji* » [Journal de Zhu Kezhen], 23 août 1966 in *Zhu Kezhen Quanji*, Vol. 18, p.181.

<sup>23</sup> Dans son excellente synthèse « Le journal intime : méthodes et problèmes » (Université de Genève, 2005), Dominique KUNZ WESTERHOFF souligne que « cette déliaison est constitutive du genre ». <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/journal/jiintegr.html>

défensif. Il appelle tous les pays à interdire et détruire toutes les têtes nucléaires. Vingt minutes de Taijiquan et petit déjeuner. A 8h30, dans le cadre du groupe de travail sur la désertification, j'écoute l'intervention de Hou Renzhi (侯仁之) concernant 'les missions de la géographie historique dans le cadre de l'enquête exploratoire sur le désert'. »<sup>24</sup>

Un évènement politico-militaire majeur annoncé par la radio d'Etat, une pratique ordinaire de la vie quotidienne et une activité spécialisée, professionnelle. Dans la même veine, le 18 octobre 1966, alors que l'agitation révolutionnaire atteint son paroxysme dans les rues chinoises, Zhu entame son journal par deux phrases : « Le président Mao a passé en revue les Gardes rouges pour la cinquième fois. Aujourd'hui, je pesais 44.9 kilos c'est-à-dire 90 jin à la balance du stade de Pékin. »<sup>25</sup> La grande histoire révolutionnaire en train de se faire et une information très personnelle, presque intime, qui s'inscrit dans la temporalité du corps du diariste. Si cette hétérogénéité est bien le propre du *journal personnel*, elle relève aussi, et peut-être surtout, de la quotidienneté que tente justement de saisir le diariste dans son journal. Comme le souligne Henri Lefebvre, une des spécificités de l'espace-temps de la vie quotidienne c'est d'avoir un « rapport profond avec toutes les activités [de l'individu] », sans exclusive :

« En un sens résiduelle, définie par « ce qui reste », lorsque par analyse on a ôtés toutes les activités distinctes, supérieures, spécialisées, structurées – la vie quotidienne se définit comme totalité [...]. Elle a un rapport profond avec toutes les activités et les englobent avec leurs différences et leurs conflits ; elle est leur lieu de rencontre et leur lien, et leur terrain commun. Et c'est dans la vie quotidienne que prend forme et se constitue l'ensemble des rapports qui fait de l'humain - et de chaque être humain – un tout. »<sup>26</sup>

De par son rythme – au jour le jour - et sa finalité - consigner des faits, des pensées, des ressentis – Le journal personnel est une représentation concentrée de cette totalité de la vie quotidienne, sans bien sûr se réduire à un calque transparent ou une chronique exhaustive de cette dernière. Au regard de la densité et de l'infinité des micro-évènements qui surviennent dans une journée, au regard aussi de la pudeur du diariste à révéler son intimité, au regard

---

<sup>24</sup> « 晨六点半起。听广播电台，知我国第一颗原子弹爆炸成功，时间十六日下午三点，地点我国西部。我国政府作了声明，决不首先使用，并要求各国禁止和销毁一切原子弹。作太极拳 20 钟后早餐。八点半参加治沙组，听侯仁之“历史地理学在沙漠考察中的任务”。 », 17 octobre 1964 in *Zhu Kezhen Quanji*, Vol. 17, p.266.

<sup>25</sup> « 毛主席第五次接见红卫兵。今日在北京体育馆称得 44.9 kg，即 90 市斤。 », 18 octobre 1966 in *Zhu Kezhen Quanji*, Vol. 18, p.225.

<sup>26</sup> Henri LEFEBVRE cité dans SHERINGHAM M., *Traversées du quotidien : des surréalistes aux postmodernes*, PUF, Paris, 2013, p.142.



enfin des risques politiques, évidents dans la Chine de Mao, propres à une expression libre, la « série de traces datées »<sup>27</sup> laissées par un journal personnel offrent un accès partiel et parcellaire vers cette totalité de la vie quotidienne du diariste.<sup>28</sup>

Dans un souci analytique, nous pouvons toutefois proposer une hiérarchisation de cette totalité à l'aune de l'écart qui sépare le sujet-diariste et les événements qu'il rapporte, en identifiant des scènes récurrentes qui se distinguent par la distance entre les faits et le sujet, en déplaçant sa focale du plus lointain au plus intime : les événements nationaux (et mondiaux), l'actualité idéologique de la Révolution culturelle, la vie universitaire et la sociabilité professionnelle, la rue et le quartier, la vie de famille, la météo, l'état de la faune et de la flore, la santé : le temps du Politique, du Social, du Ciel et du Corps. Toutefois, comme le souligne à juste titre Dominique Kunz Westerhoff, l'analyste devra garder à l'esprit que le genre du journal personnel se signe aussi par une certaine simultanéité entre le sujet de l'énonciation, son discours et son vécu.

Ainsi, qu'il s'agisse de l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy, d'un tournoi international de tennis ou bien d'une rage de dents, ces faits auront tous été narrés à travers le filtre de la subjectivité du diariste. Cette situation énonciative n'écarte pas la possibilité de distinguer entre, d'une part, ce qui relève de l'expérience concrète vécue par le sujet et, d'autre part, la narration d'événements indirects rapportés par la presse ou les amis, inscrits dans le champ du politique, de l'Etat et du monde. La pratique du *taijiquan* et de la natation, le ménage quotidien, les promenades, les vols d'hirondelles, la température de l'air, l'état du ciel, les rêves ou les cauchemars, l'état général du corps constituent autant de domaines qui relèvent d'une expérience individuelle perçue, ressentie et vécue directement par le sujet.

Dans son journal, Zhu n'oppose pas consciemment ces différentes situations. Il ne théorise pas la possibilité d'un abri face au « mouvement totalitaire » à travers ces moments de l'intime et du quotidien, mais une lecture critique permet d'envisager les espace-temps de l'ordinaire et la répétition du quotidien comme des lieux et des moments aux sein desquels le sujet, dans son intimité, résiste à cette alliance de l'idéologie et de la terreur, à cette « loi de l'histoire » en train de se faire.

---

<sup>27</sup> LEJEUNE P., *Aux origines du journal personnel*, France 1750-1815, Paris, Honoré Champion, 2016, p.8.

<sup>28</sup> Ces limites sont inhérentes à n'importe quelle source primaire mobilisées par l'historien pour s'approcher de la vérité d'une époque.

## Les espace-temps de l'intime face au « mouvement totalitaire »

Pendant la Révolution culturelle, le journal de Zhu Kezhen est scandé par les événements politiques dont la cadence s'accélère à partir du printemps 1966. Il établit une recension presque quotidienne des *Dazibao* 大字报 qui prolifèrent un peu partout à Pékin, et particulièrement dans les établissements scolaires et universitaires. Mode d'expression privilégié des conflits politiques et idéologiques qui agitent la société chinoise de l'époque, ces « journaux muraux à grands caractères » constituent une arme redoutable des Gardes rouges pour critiquer et dénoncer les individus ou les institutions considérées comme des ennemis du mouvement révolutionnaire et du Président Mao. Zhu témoigne chaque jour de l'apparition de nouveaux *Dazibao* et surtout de la menace qui progressivement atteint l'Académie des sciences, ses amis, ses collègues et enfin lui-même.

Il va subir des critiques virulentes mais il lui sera épargné la violence physique, la déportation ou le camp de rééducation comme ce fut le cas pour des millions de Chinois. Cette relative clémence peut surprendre car sa biographie - formation universitaire américaine, origine de classe, proche du Parti nationaliste avant 1949 - et sa position institutionnelle auraient pu en faire une cible privilégiée. Il correspondait typiquement à ce que les Gardes rouges nomment à l'époque une « autorité académique réactionnaire » (反动学术权威 *fandong xueshu quanwei*).<sup>29</sup>

Le journal personnel possède cette spécificité d'articuler sans cesse l'intime à ce qui vient du dehors, mais il arrive que ce dehors – ici la fureur révolutionnaire ici – entre dans les espaces préservés du quotidien de l'individu. A partir de la fin du printemps 1966, les événements politiques se rapprochent considérablement de sa personne et de son environnement immédiat. Les troubles s'intensifient après la publication, et la promotion par Mao Zedong, du pamphlet incendiaire de Nie Yuanzi 聂远子 qui appelle les étudiants à la révolte contre leurs professeurs et la hiérarchie scolaire et universitaire.<sup>30</sup> Tout au long du mois de juin, ce sont des centaines de « cadres, enseignants et étudiants » qui seront critiqués, dénoncés, humiliés et parfois battus sur le campus de l'Université de Pékin.<sup>31</sup> Dans ce contexte, le journal de Zhu

---

<sup>29</sup> D'après ses biographes, il aurait fait partie du cercle restreint des « personnalités protégées » par le 1<sup>er</sup> ministre Zhou Enlai, WANG, « Review: Zhu Kezhen Quanji », p.202.

<sup>30</sup> GUIHEUX, p.69.

<sup>31</sup> *Ibid*, p.69.

Kezhen témoigne autant de la fureur du « dehors » - les critiques virulentes qui s'abattent sur l'Académie des sciences - que des frayeurs du dedans :

« Je me suis couché après 10h du soir. J'ai fait un cauchemar, comme si quelqu'un tendait les bras pour m'attraper, je me suis réveillé en hurlant. Yumin ne dormait pas, elle s'est demandée ce qui m'arrivait. Je me suis rendormi et le cauchemar est revenu. [...] Réveillé pendant une heure, j'ai ensuite replongé dans le sommeil. Je ne comprends pas la cause de ces cauchemars. »<sup>32</sup>

Sa chronique de l'histoire politique n'est plus uniquement la traduction indirecte d'informations rapportées, souvent issues de la presse d'Etat. Elle se raconte à travers des changements dans son expérience quotidienne : « Depuis hier, à la radio, 'L'Orient est rouge' a remplacé l'ancien hymne national dont les paroles avaient été écrites par le révisionniste Tian Han. »<sup>33</sup> Les semaines et les pages passent, les espaces, les discours et les temporalités s'entremêlent et le « mouvement totalitaire » s'intègre de plus en plus dans la vie quotidienne, personnelle et même intime de Zhu Kezhen. C'est le cas quand il faut se justifier d'avoir un appartement trop grand et trop luxueux, quand les Gardes rouges exigent que Zhu se passe des services d'une « bonne », quand il faut rendre à l'Académie des sciences les fauteuils, les tapis, les miroirs et autres cadeaux reçus lors de séjours à l'étranger, quand il faut battre sa coulpe devant un jeune militant maoïste qui reproche à Zhu Kezhen la forme trop élancée de ses chaussures, etc.

Dans son journal du 8 août 1966, il rapporte dans le détail les critiques qui le visent désormais sur plusieurs journaux muraux collés dans le hall de l'Académie des sciences : il aurait été un mauvais leader (不好领导), il propagerait des idées néfastes (放毒), il userait de vieilles méthodes (老方法) et il aurait des pratiques égoïstes telle que celle d'user de sa position dominante pour obtenir des faveurs à la bibliothèque.<sup>34</sup> Après avoir évoqué ces attaques politiques personnelles, il ajoute dans le dernier paragraphe :

---

<sup>32</sup> « 晚十点多睡，即作恶梦，如有人伸手入怀样子，狂叫而醒。允敏尚未睡，，惊问何故。未几入睡，恶梦如前 [...]。醒一小时又入睡，不知何故也。 », 23 juin 1966 in *Zhu Kezhen Quanji*, Vol. 18, p.137.

<sup>33</sup> « 从昨起早广播已不再奏老国歌，而代以“东方红”，因老国歌系修正主义者田汉的歌词。 », 2 juillet 1966 in *Zhu Kezhen Quanji*, Vol. 18, p.144. « L'Orient est rouge » (东方红 *dongfang hong*) est un chant révolutionnaire composé en 1942 qui deviendra *de facto* l'hymne national chinois pendant la Révolution culturelle, se substituant à « La Marche des volontaires » de Tian Han 田汉 qui mourra en prison en 1968, accusé d'être un contre-révolutionnaire.

<sup>34</sup> 8 août 1966 in *Zhu Kezhen Quanji*, Vol. 18, p.168. « 先看科学史研究室金秋鹏，薄树人等六七人“竺可桢放毒的一列”大字报 [...] 此外新的大字报有出版委员会陶坤对于名词，说我用老方法解决不了新题。出版社另一同志说我不(是)好领导，[...]。图书馆说我去图书馆专门为自己看书，不给图书馆解决问题，而且借书以前先打电话把图(书)查好再去，等等。 »

« L'après-midi le temps était clair. Aujourd'hui, c'était le premier jour de l'automne [dans le calendrier agricole]. Je ne parvenais pas à apercevoir de vols d'hirondelles dans le ciel. Je décidai alors de me rendre sur la colline de la pagode blanche du parc Beihai pour faire de l'observation. Comme les cinq pavillons au sommet du parc Jingshan, c'est un lieu de rendez-vous habituel pour les hirondelles. Mais aujourd'hui, je n'en ai vu aucune. La dernière fois, le 13 juillet, j'en avais aperçu vraiment beaucoup. Le soir, je suis allé nager. »<sup>35</sup>

Zhu quitte ici le champ politique pour entrer dans un autre espace-temps, celui des météores et de la « nature », ou de ce que le poète Li Bai 李白 (701-762) aurait nommé « un autre monde, pas celui des humains » (别有天地非人见). Chacune des entrées de son journal est ouverte par une chronique précise de l'état de l'atmosphère composée de chiffres et d'observations : pluie, nuages, soleil, vent, température, humidité, pression, etc. Pour des raisons scientifiques et sans doute aussi dans une démarche plus contemplative et poétique, Zhu se sent profondément concerné par la temporalité, à la fois cyclique et linéaire, des oscillations de la nature : d'un côté, la « phénologie » ou les variations saisonnières et leurs effets sur la faune et la flore, de l'autre, l'histoire du climat dans la longue durée. Cette expérience quotidienne de la nature et des variations de l'atmosphère, à la fois intime et universelle, s'inscrit-elle contre le temps progressif, abstrait et totalisant de l'histoire révolutionnaire ? Sans répondre à cette question, le journal de Zhu Kezhen témoigne d'expériences sensibles, vécues, ordinaires mais singulières, qui ont en commun d'être a priori relativement préservées du « mouvement totalitaire ». Des moments qui réhabilitent la légitimité de l'expérience individuelle, de l'authenticité d'un rapport sensible au monde contre la totalité abstraite véhiculée par la langue du maoïsme. Ils font échos aux réflexions d'Alain Corbin sur l'écriture du journal intime pendant la période de la Révolution française :

« L'écriture du journal intime se révèle parfois lieu de résistance de l'individu à l'épanchement désordonné des passions, à l'injonction terroriste. On peut en effet considérer l'attention dès lors portée au météorologique comme négation de l'évènement historique. »<sup>36</sup>

Aucune volonté de « négation de l'évènement historique » chez Zhu Kezhen qui ne cesse de faire la chronique de l'actualité politique et idéologique du moment, en reproduisant parfois

---

<sup>35</sup> « 午后天晴，因今日系立秋，天空中已看不到燕子踪影，所以想到北海公园白塔山上视察。该处和景山五峰是大燕子聚集之所，今天竟不见一只燕子。上次是七月十三去公园，燕子正多的时候。晚游泳。 », *Ibid*, p.168.

<sup>36</sup> CORBIN A., (dir.), *Histoire des émotions : des Lumières à la fin du XIXe siècle*, Volume 2, Paris, Seuil, 2021, p.62.

telles quelles des déclarations importantes émises par Mao ou le Comité central du Parti, et en soutenant les objectifs de la Révolution culturelle. Mais il y a assurément des activités, ou des préoccupations, qui constituent des lignes de fuites, qui participent d'une forme de « résistance » de l'individu à la violence de ce qui vient du dehors, en l'occurrence ici la fureur révolutionnaire qui se déverse dans les rues pékinoises au printemps 1966.

Le 18 août 1966, dans le style propre au pouvoir du « spectaculaire concentré » de la Chine communiste, Mao Zedong hystérise des millions de jeunes gens lors d'un rassemblement massif sur la place Tian'anmen afin de lancer la Révolution culturelle.<sup>37</sup> Le jour de cet événement fondateur du mouvement, Zhu Kezhen se trouve à Changchun, capitale de la province du Jilin en Mandchourie. Il annote dans le détail les conditions météorologiques du jour puis il entame son journal par ces mots :

« Je me suis levé à 6h. Il pleuvait de nouveau. Depuis que je me trouvais dans le *Dongbei*, le temps était changeant, tantôt gris, tantôt lumineux ; Sur la route entre Shenyang et Changchun, les récoltes sont abondantes, qu'il s'agisse du sorgho, du maïs ou du soja, nous sommes à l'apogée d'une année qui s'annonce particulièrement féconde. Petit déjeuner à 7h30. Avant cela, j'écoute la radio qui annonce que des centaines de milliers de personnes sont en train de se réunir place Tian'anmen à Pékin afin de célébrer la décision prise par le Comité central le 8 août dernier à propos de la Grande révolution culturelle prolétarienne, mais aussi les communiqués émis entre le 1<sup>er</sup> et le 12 août par la 11<sup>e</sup> réunion plénière du 8<sup>e</sup> Comité central ; Le Président Mao s'est rendu sur la place Tian'anmen dès 5h30 du matin. »<sup>38</sup>

L'intime peut aussi se définir comme « l'ensemble des liens qu'un individu décide de retrancher de l'espace social des échanges pour s'en préserver et élaborer son expérience à l'abri des regards ». <sup>39</sup> Les « liens » de Zhu Kezhen avec les hirondelles, les Cuckoo ou les météores constituent de modestes expressions de cette liberté qui s'affirme à l'écart des injonctions politiques du moment, même si ces dernières ne disparaissent jamais totalement. Son souci des récoltes ne renvoie pas ici à une contemplation désintéressée des transformations saisonnières de la nature. La mention de leur « abondance » est un fait authentiquement politique qui vient valider les objectifs de production, de subsistance et de

---

<sup>37</sup> Sur la notion de « spectaculaire concentré », voir DEBORD G., *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992 [1967] ; A propos les événements de la Révolution culturelle au printemps 1966, voir GUIHEUX, p.71.

<sup>38</sup> « 晨六点起，天又雨，到东北来天气成为忽晴忽雨，时晴时雨，但昨从沈阳到长春沿途庄家无论高粱，包谷，大豆均非常丰盛，是丰年之预兆也。七点半早餐。餐前听无线电广播，知今晨北京天安门广场百万人聚会，庆祝中共中央八月八日关于无产阶级(文化)大革命的决定，和1—12日中共中央第八届中央委员会第十一次全体会议的公报，毛主席于晨五点半已经到了广场云。 », 18 août 1966 in *Zhu Kezhen Quanji*, Vol. 18, p.176.

<sup>39</sup> FOESSEL, p.13.

modernisation du Parti-Etat. Cette description des champs de céréales s'inscrit en continuité avec l'information suivante sur le lancement officiel de la Révolution culturelle par Mao place Tian'anmen. Dans ce contexte totalitaire, les observations phénologiques et météorologiques sont toujours susceptibles d'être récupérées par la raison instrumentale du mouvement révolutionnaire.

Convaincus par les précieuses réflexions de Philippe Lejeune, nous avons, dans cet essai, fait le choix de l'expression *journal personnel* plutôt que celle de *journal intime*, conscients qu'un journal quotidien ne relève pas toujours, et même pas souvent, de l'intime, au moins dans son sens le plus strict.<sup>40</sup> En effet, s'il faut entendre « intime » en tant que ce qui est « intérieur, secret et caché »<sup>41</sup> au sein de chaque individu, le contenu des pages quotidiennes léguées par Zhu Kezhen à la postérité ne correspond que partiellement au sens traditionnel de la notion. Pourtant, à la fois la pratique d'écriture et son support - les carnets - ont appartenu à l'intimité du diariste-météorologue en tant qu'ils ont constitué son « jardin secret » (私藏 *sicang*) tout au long de sa vie.<sup>42</sup>

D'après les éditeurs de ses œuvres complètes, Zhu n'avait aucune volonté de rendre publique son journal, au point qu'il n'aurait même pas révélé à ses proches cette pratique quotidienne.<sup>43</sup> Quelque peu aveuglés par leur enthousiasme, et sans doute aussi par un certain déni d'une censure encore bien réelle en Chine contemporaine, les éditeurs du journal de l'homme de Shaoxing soulignent aussi que « le contenu de ses carnets correspond à ce qu'il a vu, entendu et vécu, à ses sentiments authentiques et à une pensée libre, sans les restrictions et les tabous qui accompagnent la publication d'un ouvrage, d'un document officiel ou d'un compte-rendu de réunion. »<sup>44</sup> Cette interprétation optimiste fait fi d'un contexte politique répressif particulièrement propice à l'autocensure. Malgré des commentaires et des jugements souvent très prudents sur les événements, il se serait sans doute attiré les foudres des autorités si son journal était tombé entre de mauvaises mains.

---

<sup>40</sup> LEJEUNE, p.7.

<sup>41</sup> Voir ici l'appel du colloque : <https://intime.sciencesconf.org/>

<sup>42</sup> « 日记为个人私藏 » dans « 关于竺可桢日记 *guanyu zhu kezhen riji* » [A propos du journal de Zhu Kezhen] in *Zhu Kezhen Quanji*, Vol.6, p.11.

<sup>43</sup> « 竺可桢日记是为供自己备忘而记，不是准备日后当著作发表的。于竺生前，亲友皆不知他有如此“私藏”。 », *Ibid*, p.11.

<sup>44</sup> « 其之所记，为亲见，亲闻，亲历，是他自己的由于思想和真实感觉，没有一般公开出版物，官方文件，社交会谈等所常见的束缚和忌讳。 », *Ibid*, p.11.